

Le mot de la fin

L'université contre elle-même

Frédéric Guignard

Université de Lozane, mai 2053

Lors du Dies Academicus concluant l'année universitaire, un doctorat honoris causa est remis à Elon Musk, président des États libertariens d'Amérique, pour « avoir conçu et réalisé dans sa patrie une organisation sociale qui a enrichi la science sociologique et qui laissera dans l'histoire une trace profonde », selon les mots du doyen HEiC. La Faculté des Jeux, des Images et des Lettres a pour l'occasion mobilisé sa cinquantaine d'étudiant-e-s afin d'imaginer un récit interactif qui évoque le travail forcé des peuples en voie de submersion (PVS) pour le compte des pays insubmersibles (PIS), en évitant soigneusement tout jugement moral. Quelques militant-e-s de la ZAD du Chauderon tentent de brandir des pancartes « (F)Elon » autour de l'Amphigigamax avant de se faire taser par les policiers, sans que l'altercation ne fasse de victimes (deux parmi les zadistes). Le recteur se félicite en fin de cérémonie de « l'espace ouvert par l'université à la diversité des opinions et à sa contribution à l'avancement du consensus démocratique ». L'académie tient bon.

Les corpus science-fictionnels qui m'occupent, en tant que chercheur en littérature, réfléchissent invariablement les structures politiques de leur temps – plus subtilement que dans la proposition ci-dessus, cela va de soi. Les enjeux autour de la fonction sociale et politique des scientifiques résonnent fictionnellement avec la partition entre savant-e-s et non-savant-e-s dans les littératures de l'imaginaire. Les figures d'érudit, tant en science-fiction (le scientifique) qu'en fantasy (le mage), se fondent sur une conception ésotérique du savoir, propre à un régime sacralisant lié à la fonction académique : le savant s'extrait du commun par des connaissances jalousement gardées, ce qui lui octroie des privilèges, mais aussi l'obligation morale d'intervenir politiquement. En régime libéral, par contraste, les savant-e-s sont avant tout des spécialistes et leur expertise a vertu à être rendue publique ; cependant, dès que les conclusions scientifiques semblent impliquer des conséquences politiques, un soupçon idéologique y est porté, qui peut mener par réaction au renoncement total du politique que ma fiction caricature.

Utopie académique

Pour répondre à l'interrogation des jeunes chercheurs et chercheuses sur leur double insertion, citoyenne et académique, on pourrait imaginer une utopie intermédiaire dans laquelle le métier universitaire n'est pas distinct (en termes de prestige ou de salaire) d'une autre profession socialement pertinente, une concession qui irait de pair avec la prise au sérieux des conséquences politiques de la recherche scientifique, loin de l'anti-intellectualisme à géométrie variable d'une partie du champ politique actuel. Car une version très libérale de la production des savoirs menace la raison d'être de l'université en tant que lieu de la critique des idées et des institutions : l'accompagnement poli du capitalisme tardif, qu'illustre mon extrapolation, ne peut mener qu'à la nullification de cette fonction, dans l'abstention académique vis-à-vis de toute politique.

L'imaginaire littéraire ne répondra pas à ces questions ; Musk n'aura peut-être pas son titre honorifique. Mais je suis sûr que d'aucun-e-s rêvent d'autre chose que de la stratégie du laisser-faire académique et ne se réjouissent pas outre mesure de consigner scrupuleusement le retour à large échelle des politiques réactionnaires et anti-intellectuelles qui ont, historiquement, un bilan mitigé.

•
Dans la rubrique « Le mot de la fin » de jeunes chercheuses et chercheurs s'expriment sur le système scientifique et les perspectives d'avenir au sein des sciences humaines et sociales. L'auteur-e passe le relais à une personne qu'il ou elle souhaiterait lire dans le numéro suivant. Joanna Haupt, assistante diplômée en histoire à l'Université de Zurich, est nommée pour le Bulletin 2/2024.

L'auteur

Frédéric Guignard est assistant diplômé en littérature française de l'Université de Lausanne. Il mène une thèse de doctorat dans laquelle il cherche à isoler une poétique littéraire du genre (gender). Ses recherches portent sur l'auctorialité féminine, l'histoire des idées et des représentations genrées et l'écriture conjecturale du politique.

